



ction Jacques Nichet / Jean Lebeau

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Mise à jour : 06/03/07

Le Marin d'eau douce

Texte & mise en scène : **Joël Jouanneau**



© Norman Rockwell

Tout public à partir de 7 ans

| | |
|-----------------|---|
| REPRESENTATIONS | Du 18 au 21 avril 2007 Grande salle |
|-----------------|---|



Le Marin d'eau douce

de Joël Jouanneau

Une épopée salée pour enfants de 7 à 107 ans

Invité privilégié de la saison dernière avec *Oh les beaux jours*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, auteur et metteur en scène de *Mamie Ouate en Papouâsie*, une fantaisie dramatique que le TNT accueille en octobre 2001, Joël Jouanneau présente cette année l'épopée salée du *Marin d'eau douce*.

En Bretagne, atablé dehors face à la mer avec un dictionnaire de la marine, il écrit *Le Marin perdu en mer* (1992), une comédie pirate pour les grands. C'est à partir de ce texte qu'il compose pour les enfants *Le Marin d'eau douce*, dont il réalise la mise en scène.

L'histoire

Le marin d'eau douce a pour seul nom « L'Enfant », et il s'ennuie si ferme dans la ferme de son petit village de Pré-en-pail qu'il en vient à penser que les jours filent et défilent sans trop lui demander son avis, et que cela ne peut continuer ainsi. Alors, un jour, à midi pile et après une belle crise d'énervement, il décide d'aller voir la mer et de devenir corsaire. À pied d'abord, à la nage ensuite, en canoë enfin, il finira par chavirer en pleine nuit dans le grand tourbillon marin, manquera se noyer, se découvrira une presque soeur qui fera battre son petit coeur, sera pris dans les mailles du filet d'une frégate-pirate où les terribles Frères Grog lui imposeront le dur apprentissage d'une vie de hors-la-loi, s'évadera grâce à l'aide d'un drôle d'ardoizoo, fera le tour du vaste monde, une odysée plus que compliquée si l'on a oublié ses papiers. A force de volonté, contre vents et marées, notre ulysse aux petits pieds finira par retrouver Pré-en-pail, mais dans sa tête tout sera à jamais changé : il ne sera plus « L'Enfant » et aura gagné un curieux prénom, à la sueur de son front et de bien des tourments.

Durée du spectacle : 1h environ



Equipe de création

Texte et mise en scène : Joël Jouanneau

Collaboration à la mise en scène : Delphine Lamand

Décor : Jacques Gabel

Lumière : Franck Thévenon

Son : Pablo Bergel

Costumes : Stéphanie Coudert assistée d'Emilie Bouilloux

Vidéo : Cyril Teste

Régie générale : Pascal Messer

Administration : Chantal Karmin (L'Eldorado), Emmanuel Placier et Chloé Kossmann
(Scène Nationale Evreux Louviers)

Diffusion : Laetitia Delpech

Avec :

L'Enfant

Camille Garcia

Minnie

Delphine Lamand

Furax et Vorace ou *Hic et Blup*

Nicolas Chupin

Hic et Blup ou *Furax et Vorace*

Bryan Polach

L'Ane et Ardoinzo

Fabrice Bénard

Production : L'Eldorado / Scène Nationale Evreux Louviers

Co-producteur : CDDB – Théâtre de Lorient

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien du Fonds de Développement de la Création Théâtrale Contemporaine

***Le Marin d'eau douce* est publié dans la collection Heyoka Jeunesse Actes Sud
– Papiers aux éditions Actes Sud.**

Joël Jouanneau



Auteur et metteur en scène, **Joël Jouanneau** débute la mise en scène avec le Collectif du Grand Luxe, troupe de théâtre amateur, de 1970 à 1984.

Entre 1985 et 2004, il écrit douze pièces, toutes mises en scène, parmi lesquelles : *Nuit d'orage sur Gaza*, *Le Bourrichon* (prix du Syndicat de la critique), *Kiki l'indien* (prix du jury et du public),

Mamie Ouate en Papoâsie, *L'Adoptée*,...

Il signe des adaptations pour la scène de Robert Walser, Conrad, Dostoïevski, Jelinek, Shakespeare.

Il met régulièrement en scène des textes contemporains : Beckett, Pinget, Bernhard, Serena, Durif, Ravey... et enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Cofondateur du festival de théâtre pour la jeunesse « Odyssée 78 » et artiste associé du Centre Dramatique pour l'Enfance et la Jeunesse Heyoka - Théâtre de Sartrouville depuis 1989, il porte un intérêt tout particulier à la réception du théâtre chez les enfants.

Avec le jeune public :

Metteur en scène, auteur, Joël Jouanneau ne vient qu'en 1988 à l'écriture et à la mise en scène de pièces adressées aux enfants dont il précise qu'ils peuvent être « petits et grands ». *Mamie Ouate en Papoâsie*, comédie insulaire (écrite avec Marie-Claire Le Pavec) puis *Dernier Rayon* sont ainsi publiés et portés à la scène. Il adapte Shakespeare pour le jeune public avec *Le Roi Errant* puis investit le théâtre musical et l'opéra pour enfants. Il monte *Les trois Jours de la Queue du Dragon* de Jacques Rebotier et écrit *L'Indien des Neiges* mis en musique par Jacques Rebotier. Il est à l'origine de la création d'Heyoka, Centre Dramatique National pour la Jeunesse attaché au Théâtre de Sartrouville dont il assume la co-direction jusqu'en 2003.

Ce qui frappe dans l'écriture de ses textes dits *pour* enfants c'est qu'ils « oscillent entre deux mots qui comportent chacun trois voyelles : oui, aïe » ; « l'alliage possible du grave et du léger » et qu'ils évoquent les « premières déconvenues de la vie » ou abordent des expériences plus douloureuses comme la séparation et la mort.

Nourri de sa propre mémoire d'enfant élevé dans un petit village du centre de la France, son théâtre a un pouvoir évocateur qui invite chacun à « arpenter mentalement sa chambre d'enfant ».

A travers son travail d'auteur, Joël Jouanneau contribue à l'émergence d'un véritable théâtre de répertoire pour la jeunesse.

Il écrit *Le Marin d'eau douce* en 2006 qui est créé au Centre Dramatique de Bretagne à Lorient en mars 2007. A l'automne 2007, il co-signera avec Delphine Lamand la mise en scène de *Jojo le Récidiviste* de Joseph Danan à Chalon sur Saône.

Entretien avec l'auteur

Quelles sont les racines de cette pièce ?

J'avais écrit, voici près de quinze ans une pièce pour « grandes personnes », on les appelle comme ça je crois, et elle avait pour titre : *Le marin perdu en mer*. Je l'avais écrite pour moi seul, sans jamais me poser la question de savoir si on la comprendrait ou non, l'aimerait ou pas. Désirant retrouver sur le papier mes rêves envolés, je l'avais écrite durant des vacances en Bretagne, à Raguenez. J'avais installé dehors à cet effet une petite table face à la mer, et sur la table se trouvait un dictionnaire particulier : celui de la marine, où je découvrais chaque jour des noms que je ne connaissais pas. Pour cette pièce je m'étais imaginé, c'était une contrainte, avoir 7 ans pour les premières pages et 77 pour les dernières. D'où un voyage allant de l'enfance des mots à leur oubli, commençant par de petits vers de mirliton et s'achevant par des bribes incompréhensibles sorties d'une mémoire trouée. Je puis dire encore aujourd'hui que c'est le texte qui m'aura procuré le plus de plaisir à écrire. Mais portée au théâtre la pièce fût un échec. Etant le metteur en scène et les acteurs tous magnifiques, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. Ce que je fis, et non sans peine, comme quoi le plaisir cache parfois son repentir. Or, plusieurs années après, des enfants et des enseignants de Grenoble et Bezons, ayant travaillé sur le texte, m'ont fait savoir par courrier que *Le marin perdu en mer* cachait une pièce pour enfants, un peu comme ces images d'Epinal où il s'agit de trouver un personnage à l'intérieur d'un paysage. J'ai voulu savoir si c'était vrai.

Et donc la pièce que vous venez de terminer, *Le marin d'eau douce*, était cachée dans *Le marin perdu en mer* ?

Oui et non. Je crois qu'elle y est, cachée, oui, mais elle le restera. Très vite j'ai du comprendre que je ne pouvais plus écrire ni même penser les personnages de la même manière. Il s'était passé quinze ans entre-temps et si quinze ans ça vous change le corps, ça change plus encore la tête. Sans compter que la planète a elle aussi subi bien des bouleversements. Et que je ne vais plus en vacances en Bretagne, j'y vis. Au final il ne reste rien, vraiment rien, du texte initial. Si ce n'est ce tout petit clin d'oeil du titre.

Est-ce que votre environnement marin a compté dans cette aventure ?

Sans doute, et pourtant, la vérité des vérités, c'est que je suis né dans une ferme bien loin de l'océan, avec chèvres, poules et lapins, et que si j'adore regarder la mer, je n'ai vraiment pas le pied marin. C'est donc tout aussi bien une pièce sur le plancher des vaches qu'une comédie pirate, et de fait je me sens aussi à l'aise sur un bateau qu'un hippocampe sur la ligne de départ d'une course de chevaux.

TNT**Quel fut le temps de l'écriture de la pièce?**

Comme toujours il y en eût deux. Celui où je la rêve, je ne l'écris pas, je tourne autour, j'y réfléchis, je prends des notes, mais je fais autre chose à côté. Et puis il y a le temps où je me mets au clavier, et alors c'est un rituel, je me lève à la même heure, je suis devant mon ordinateur de 9 à 13 heures, et parfois un peu l'après-midi mais seulement après une bonne marche, et parfois un peu la nuit, et quand je ne suis pas devant mon ordinateur je suis quand même avec mes personnages. Là j'ai parfois été à bord de la Frégate pirate, j'ai partagé mon repas avec eux, dormi dans la soute en compagnie d'un esclave, il m'est arrivé de sortir faire mes courses avec mon sabre d'abordage, ce qui n'était pas sans inconvénient pour mon entourage. Cela peut durer quelques semaines, tout dépend des tempêtes. Or pour ce texte j'en ai traversé une, elle était de force 7 et j'ai dû interrompre le travail.

Cette tempête, vous pouvez l'expliquer ?

Un personnage est arrivé, en cours d'écriture, un imprévu, ou plutôt une : Minnie, la *presque* soeur du héros. Et je ne soupçonnais pas plus son existence que lui. Elle s'est invitée sur ma page blanche. Je me suis arrêté d'écrire un moment pour savoir ce que je devais en faire. Elle devait être cachée dans ma mémoire, or c'est toujours un peu encombrant une *presque* soeur sur un bateau. Je l'aurais volontiers laissée à quai, mais le gamin, lui, ne voulait pas la quitter, et finalement j'ai décidé de l'embarquer. Ce qui, à l'origine, devait n'être qu'une affaire de garçons est ainsi, au fil des pages devenu une *presque* histoire d'amour.

Vous dites le gamin, et dans le texte vous l'appellez L'Enfant. Pourquoi cette absence de nom et de prénom ?

C'est pour moi très important un nom et un prénom. Si j'ai toujours pensé naturel que l'on n'ait pas à choisir son nom, je n'ai de fait jamais bien admis que les parents imposent le prénom de leurs enfants. C'est toute la question du fameux *Comment tu t'appelles ?* Je ne suis pas loin de penser encore maintenant, et pourtant j'aime bien le mien, que chacun, à sa majorité devrait pouvoir confirmer son prénom ou s'en choisir un. Quand j'écris du théâtre je ne sais jamais ce que dit un personnage tant que je ne sais pas son nom. Comme si la clé de ses mots et son destin étaient inscrits en lui. Et là, et après bien des hésitations, je lui ai donné pour nom *L'Enfant* et il fût L'Enfant durant l'écriture, un point c'est tout. Du coup c'était un inconnu pour moi, et peut-être un inconnu pour lui-même. Mais à la toute fin, il se choisit un prénom, *Elj*, qu'il doit à sa *presque* soeur, mais il aura dû traverser bien des épreuves auparavant, car vouloir choisir son prénom c'est un peu comme vouloir écrire son destin, cela a un prix.

**Ce serait donc une pièce d'apprentissage ?**

Je ne peux pas la penser autrement, c'est un peu comme les livres de Jack London, Charles Dickens ou Stevenson. Le héros doit traverser des épreuves, et il n'est pas le même à la fin de la pièce qu'au départ. Reste que c'est une pièce corsaire que je m'efforce d'écrire, du théâtre pirate, et corsaires et pirates sont un peu hors-la-loi, et il est donc possible que les enseignements reçus lors de cette aventure en mer ne soit pas toujours dans les manuels scolaires. Il lui faudra savoir vivre entre deux eaux, chercher son passé dans l'armoire aux souvenirs, curer la dent du morse, vivre sans papiers, ce n'est pas sans danger, et parfois pour survivre il faut savoir ruser.

Est-ce un pour vous un héros historique ou un enfant d'aujourd'hui.

Pour moi il est d'aujourd'hui, il est même précisément du temps où j'écris, donc c'est un enfant de 2006, mais quand je vais le mettre en scène, je vais peut-être lui mettre un costume d'une autre époque, je ne sais pas encore laquelle, mais un costume pour de faux, autrement dit : un vrai costume de théâtre.

Tous les textes de théâtre destinés au jeune public écrits par Joël Jouanneau sont édités. Certains à L'Ecole des loisirs, d'autres chez Actes Sud-Papiers dans la collection Heyoka jeunesse.

Les références de Joël Jouanneau

Normann Rockwell (1884-1978)

L'art de Norman Rockwell se situe dans une période charnière de l'histoire de l'illustration, il est l'héritier de la grande tradition américaine du XIX^e siècle.

Il a notamment illustré les romans de Marc Twain : *Tom Sawyer* et *Huckleberry Finn*. Il a aussi réalisé les illustrations du magazine *Saturday Evening Post* jusqu'en 1960.

Joël Jouanneau s'est inspiré de certaines images de Norman Rockwell pour l'écriture de son texte. Elles évoquent l'aventure, l'envie de découverte, le rêve. Elles peuvent également faire référence aux personnages ; ainsi, l'enfant représenté dans *La lunette du marin* a inspiré le costume de « l'Enfant », Enfant-roi.



© Norman Rockwell

La Nuit du chasseur, de Charles Laughton, 1955

Juste avant d'être arrêté puis condamné à mort, Ben Harper confie à son jeune fils John le montant d'un hold up. Après son exécution, son co-détenu, Harry Powell, qui a deviné son secret est libéré. Il séduit la veuve, l'épouse puis la fait disparaître. John qui a senti la dangerosité de son beau-père, faux pasteur, psychopathe et criminel, s'enfuit avec sa petite soeur Pearl. Les enfants seront sauvés par une vieille dame.

La Nuit du chasseur est marquée par l'excès stylistique: c'est ainsi que Laughton annihile toute idée de réalisme pour mieux pénétrer le rêve (ou le cauchemar) vécu par les enfants. Son film est ainsi peuplé de figures religieuses, de personnages sortis de contes, de grandes ombres et de lumières angéliques. Il s'agit d'un véritable parcours initiatique pour les enfants.

Les inuits

Les esquimaux sont présents dans plusieurs pièces de Joël Jouanneau, notamment dans *Le Marin d'eau douce*.

Distribution

Fabrice Bénard (l'âne – l'ardoizoo) a reçu une formation au Théâtre National de Strasbourg après avoir travaillé avec J.M. Brisset (*Scènes de Chasse en Bavière* de M. Speer) et S. Dekraemer (*Les Précieuses Ridicules* de Molière). Durant le TNS, il joue sous la direction de C. Leidelein (*Antigone* de Sophocle), de J-P. Puymartin (*La Poule Noire* de M. Rosenthal), de J-M. Villégier (*Alphée* d'A. Hardy) et de D. Girard (*Baal* de B. Brecht). Puis il joue sous la direction de différents metteurs en scène : B. Foray (*Yerma* de F.G. Lorca), J. Lacornerie (*Phèdre* de Sénèque), M. Mladenova et I. Dotchev (*La Cerisaie* d'A. Tchekhov), S. Tranvouez (*Gauche Uppercut* de J. Jouanneau), Ph. Calvario (*Cymbeline* de W. Shakespeare) et C. Anne (*Annabelle, Ohlala Quelle Histoire, Surprise*). Il participe également à nombre de spectacles mis en scène par J. Jouanneau : *Ingeborg* de B. Strauss, *Par les Villages* de P. Handke, *Le Rayon Vert* d'après le scénario d'E. Rohmer, *L'Institut Benjamenta* de R. Walser, *Pitbull* de L. Spycher, *La Nuit juste avant les Forêts* de B-M. Koltès, *Madame on meurt ici* de Ch-L. Sirjac et *Les Amantes* d'après E. Jelinek et plus récemment *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Au cinéma il interprète le rôle de Salim dans *Passeurs de Rêves* d'H. Saleem, celui d'A. Dumas dans le téléfilm *La Bataille d'Hernani* réalisé par J-D. Verhaeghe et apparaît dans *FBI*, court-métrage de J-L. Godard.

Nicolas Chupin (Furax - Blup) suit le cours Florent avant d'entrer au Conservatoire où il travaille notamment avec Eric Ruff et Daniel Mesguish. Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Friche* et *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, de Fabien de Cheluron dans *Acquittement* et à plusieurs reprises avec Pauline Bureau : *Fando et Lis* d'Arrabal, *Un Songe, une Nuit d'Été* et *Roméo et Juliette fragments* d'après Shakespeare et *5 minutes avant l'aube*. Il est également dirigé par Michel Didym durant la Mousson d'été et par Philippe Calvario pour *Grand et Petit* de Botho Strauss et *Richard III* de Shakespeare. Il rencontre Joël Jouanneau au CNSAD et joue dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp créé à l'automne 2006. Au cinéma on le voit dans *Les Amants réguliers* réalisé par Ph. Garrel.

Camille Garcia (L'Enfant) suit les ateliers de l'Acte Théâtral à Compiègne, puis du Samovar à Paris avant d'entrer au Conservatoire en 2001. Elle effectue également un stage au Théâtre du Soleil en 2002. Elle joue dans différents spectacles de rue de la Compagnie l'Acte Théâtral sous la direction de V. Martin et T. Ferrer : *Les Dutunnel*, *L'Arbramouche*, *Tourbillon* ; dans *Figaro* de Beaumarchais dans une mise en scène de F. Joxe (Festival de Gavarnie en juillet 2000) et, sous la direction de Pauline Bureau, dans *Fando et Lis* d'Arrabal en 2001 et dans *Un Songe, une Nuit d'Été* d'après Shakespeare en 2003. Elle rencontre Joël Jouanneau à l'occasion d'un atelier du CNSAD autour de la pièce *Préparatifs d'Immortalité* de P. Handke et poursuit cette collaboration en interprétant Tom dans *L'Adoptée*.

**Delphine Lamand (Minnie)**

A sa sortie du CNSAD, en 2000, elle a joué *Antigone* de Sophocle dans une mise en scène de Jean-luc Anneix. Elle a travaillé ensuite avec Jean-yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare. Avec Joël Jouanneau, elle a joué dans *Le pays lointain* de Jean-luc Lagarce et *L'adoptée*.

Elle a aussi fait partie du « Noyau des comédiens » à Théâtre Ouvert de 2000 à 2002 ; groupe de comédiens réunis pour un travail autour des écritures contemporaines.

Elle a mis en scène *Souterrains* de Emmanuel Darley à Théâtre Ouvert en 2002 et *La chasse au snark* de Lewis Carroll à la Scène Nationale d'Evreux en novembre 2004.

Bryan Polach (Vorace - Hic) issu du Conservatoire, joue dans *Tartuffe* et *Roberto Zucco* (mes F. Ha Van), *Le gai savoir* de G. Tsaï ou encore *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Srbljanovic (mes. Ch. Benedetti). Il collabore à plusieurs reprises avec Pauline Bureau : *Un Songe, une nuit d'Été* et *Roméo et Juliette, fragments* d'après Shakespeare, *5 minutes avant l'aube* et *Embarquement//5'32*. Il travaille également avec A. Gautré à l'occasion de *L'Avare*. Dans *Le Libera* de Robert Pinget il prolonge le travail amorcé au CNSAD avec Joël Jouanneau.



Le Marin d'eau douce (extraits)

(A Pré-en-pail. Un âne. Deux chiens, Furax et Vorace. L'Enfant. Les trois compagnons de l'Enfant qui s'ennuie lui proposent de jouer. Mais l'enfant ne comprend pas, et veut s'en aller...)

ANE

Que nous arrive t-il Notre Altesse ?

L'ENFANT

Je m'ennuie. C'est toujours midi pile à la même heure ici. Et tous les matins du lendemain, ils sont comme ceux de la veille. Je m'ennuie et c'est peu dire que je m'ennuie.

ANE

C'est la première fois ?

L'ENFANT

La première fois que je le dis, mais pas la première fois que je m'ennuie.

VORACE

Voudriez-vous une sauterelle Sire, vous lui couperez les pattes ?

FURAX

Ou un vieux crapaud, vous le feriez fumer jusqu'à ce qu'il éclate.

L'ENFANT

Je l'ai déjà fait cent fois.

FURAX

Alors viendriez-vous jouer à la balle aux prisonniers Majesté ?

VORACE

C'est nous trois qu'on ira en prison.

L'ENFANT

Déjà joué hier avant-hier le mois dernier, même j'étais pas né j'y jouais déjà à la balle aux prisonniers.

ÂNE

Tu veux un nouveau jeu ?

L'ENFANT

Vas-y, dis voir.

ANE

On regarde le temps passer, ça L'enfant on l'a jamais fait et moi j'aime bien, et même j'aime ça je crois mieux tout compte fait que faire le domestique.

L'ENFANT

Ah bon ?



ANE

Oui. Comme une bobine tu vas voir il file et il se défile le temps, et tu peux le regarder défiler si tu prends ton temps et que tu triches pas.

L'ENFANT

C'est quoi la règle ?

ANE

Tu croises les bras, tu écoutes et tu regardes. On essaie ?

L'ENFANT

On essaie.

Et voilà la bande des quatre les bras croisés.

Et la presque balançoire qui grince.

Et la vieille horloge qui tic-taque.

ÂNE

Tu l'entends le temps ?

L'ENFANT

Oui. Mais je vois rien passer.

ANE

C'est pour bientôt.

L'ENFANT

Toujours rien.

Tiens, une mouche de passage à Pré-en-pail.

ANE

Tu l'as vue passer ?

L'ENFANT

Quoi ?

ANE

La mouche.

L'ENFANT

Oui.

ANE

C'est le début.

L'ENFANT

Le début de quoi ?

ANE

Du défilé.

L'ENFANT

Et maintenant ?



ANE

Attends et tu vas voir, ça fait que commencer.

Une feuille verte qui vole, elle leur passe devant le nez.

FURAX

Oh la belle feuille !

VORACE

On dirait du marronnier.

FURAX

Elle sent le sapin.

VORACE

C'est du marronnier.

Fatiguée, la feuille se repose au sol.

(...)

L'ENFANT

Et tu crois que je vais rester ici en attendant les bras croisés comme si je suis mort ! Non non, j'ai le cœur qui bat moi. Le temps je veux pas le regarder passer je veux le traverser. La barbe de Pré-en-pail. La barbe de son début d'école, sa fin de clocher. La barbe aussi de son plus que presque moins de cent habitants. La barbe enfin de ce carillon et de son tic-tac qui monte la garde. Tic-tac tic-tac, elle sait dire que ça la comtoise, tic-tac tic-tac, j'en ai la barbe de son tic-tac.